Qāni'. Le port antique du Hadramawt entre la Méditerranée, l'Afrique et l'Inde. Fouilles russes 1972, 1985-1989, 1991, 1993-1994

Claude Allibert

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/oceanindien/1370>

DOI : 10.4000/oceanindien.1370

ISSN : 2260-7730

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 379-382

ISBN : 978-2-85831-199-6

ISSN : 0246-0092

Référence électronique

Claude Allibert, « *Qāni'. Le port antique du Hadramawt entre la Méditerranée, l'Afrique et l'Inde. Fouilles russes 1972, 1985-1989, 1991, 1993-1994* », *Études océan Indien* [En ligne], 46-47 | 2011, mis en ligne le 03 mars 2013, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/1370> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/oceanindien.1370>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.

Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Qāni'. Le port antique du Hadramawt entre la Méditerranée, l'Afrique et l'Inde. Fouilles russes 1972, 1985-1989, 1991, 1993-1994

Claude Allibert

RÉFÉRENCE

Qāni'. Le port antique du Hadramawt entre la Méditerranée, l'Afrique et l'Inde. Fouilles russes 1972, 1985-1989, 1991, 1993-1994, Sous la direction de Jean-François Salles et Alexander Vsevolodivitch Sedov, Institut d'études orientales, Académie des sciences de Russie et Maison de l'Orient et de la Méditerranée, coll. "Indicopleustoi, Archaeologies of the Indian ocean", Turnhout, Belgium, éd. Brepols, 2010, 553 p., 142 pl. photos en noir et blanc, 139 fig. ISBN : 978-2-503-99105-4.

- 1 Cet ouvrage auquel plusieurs auteurs ont contribué comporte un sous-titre qui met bien en valeur le rôle qu'a tenu cette ville, ce port antique du Hadramawt comme plaque tournante entre l'océan Indien (Monde arabe, sous-continent indien, Afrique orientale) et la Méditerranée.
- 2 Si les chercheurs ont attendu longtemps cette livraison, leur patience a été récompensée tant l'ouvrage constitue une mine de renseignements pour l'époque préislamique et dès le début de l'ère chrétienne. Plusieurs contributeurs ont participé à sa réalisation. Les fouilles ont été effectuées sur plusieurs décennies, du début des années 1970 jusqu'au milieu des années 1990.
- 3 Une possible présentation de l'ouvrage peut être opérée en évoquant les différents chapitres qui le constituent, ce qui permettra de rendre à chaque auteur la part qu'il a tenue dans l'élaboration générale.

- 4 Après une brève introduction de A.V. Sedov et J.-F. Salles, le livre s'ouvre sur une description géographique générale du site (pp. 4-10). Les chapitres 2 à 9 vont étudier les différents secteurs fouillés. Vinogradov y présente particulièrement les céramiques trouvées dans le bâtiment (A) pour les deux premiers siècles av. J.-C. et les suivants, et surtout il signale la présence exceptionnelle d'un tesson d'une glaçure verte connotant un contact commercial avec la Chine daté du VI^e siècle apr. J.-C. De nombreux fragments d'amphores et de la vaisselle à vernis rouge (*terra sigillata*) indiquent un commerce entre la Méditerranée et l'Inde. Il y associe de bons catalogues des amphores et jarres de la zone. Il reproduit (p. 64) une tablette en albâtre représentant en relief un aigle de face, les ailes déployées. Le bâtiment (B) présente des amphores palestiniennes ayant probablement servi au transport du vin blanc de Gaza.
- 5 Le chapitre 3 présenté par A.M. Akopian traite des fouilles du secteur 2. Le bâtiment étudié révèle la présence de formes céramiques peintes qui ressemblent à la céramique de Syrie, de Palestine et d'Asie mineure des III-IV^e siècles apr. J.-C. S'y retrouvent aussi des amphores côtelées du type de Gaza à pâte rouge et grise des V-VI^e siècles apr. J.-C.
- 6 Le chapitre 4 (A.V. Sedov) étudie principalement la synagogue du secteur 3. Cette dernière est datée des IV-V^e siècles grâce aux tessons (entre autres un morceau de « *fine orange painted ware* »), aux pièces de monnaie et à la paléographie de l'inscription grecque. Une bâtisse dite antérieure pourrait remonter au IV-V^e siècle apr. J.-C. L'ensemble semble avoir été brûlé et pillé.
- 7 Le chapitre 5 (A.M. Akopian) qui correspond au secteur 4 (p. 133-148) présente des sondages opérés dans un autre bâtiment et dresse un bon catalogue des céramiques trouvées qui sont datées de la deuxième moitié du II^e au IV^e siècle apr. J.-C.
- 8 Le chapitre 6 (Yu. A. Vinogradov) étudie le secteur 5, partie nord-ouest du site, et réalise un décompte général de cette section pour les céramiques trouvées et en donne un bon descriptif établi à partir des sondages stratigraphiques. On notera, à l'usage des africanistes, la découverte de fragments que l'auteur classe, à titre d'hypothèse toutefois, parmi les « jarres modelées d'Afrique orientale » Une petite figurine de pierre représentant une femme assise obèse semble être apparentée à un type bien connu de la statuaire yéménite, le type dit de *Lady Bara'at*. Un « trésor » a été également trouvé. Caché dans une petite fosse, il se compose de trois coffrets en ivoire munis de leur couvercle, d'un flacon en ivoire également. Y étaient ajoutés deux fragments de boucles en ivoire et une boucle en bronze, une petite cuillère en ivoire, un fragment de miroir en bronze avec un manche de fer, deux colliers composés de grains d'or, de corail, de pierre et de verre, deux grains de grandes dimensions en verre et en corail et un prisme en cristal de roche. Une céramique non tournée est présentée (p. 168, mais malheureusement non représentée) comme provenant d'Afrique orientale. La page suivante (p. 169) attribue également à des populations de la même région d'Afrique installées à Bir 'Ali (Qāni') aux V-VI^e siècles une céramique modelée (voir fig. p. 163).
- 9 Le chapitre 7 (A.V. Sedov) aborde le secteur 6. Les fouilles de ce secteur y sont longuement présentées (pp. 183-281), ce qui s'explique par les nombreuses campagnes de fouilles qui ont permis de dégager quasiment l'ensemble de la zone. Deux périodes successives ont été reconnues, l'une dite de la « bâtisse antérieure », l'autre de la « bâtisse postérieure ». Une partie de la première a servi d'entrepôt pour les parfums (découverte de résine aromatique). De nombreuses amphores romaines, mais aussi amphores Dressel 2-4 et rhodiennes (datées entre la fin du I^{er} siècle av. J.-C. et le début

du II^e siècle, ont été trouvées ainsi que des pièces hadrami. La terra sigillata est également présente, ainsi que des vases nabatéens du Proche-Orient. De la céramique dite Indian Red Polished Ware, ainsi que de la céramique glaçurée de table probablement d'origine mésopotamienne, mais aussi de la céramique du type sudarabique sont présentes. L'étude stratigraphique de la bâtisse « postérieure » rendue très précise par la présence de pièces de monnaie associées à des amphores dont le catalogue nous est présenté avec précision. D'autres poteries de divers types (jarres, coupes, etc.) figurent également dans les relevés. Lampes à huile en bronze, clous en fer, têtes de taureaux en argile complètent le descriptif. Le secteur est parfaitement daté grâce aux monnaies et à la typologie des amphores. Ce septième chapitre fort bien documenté ne peut être ici totalement présenté vu sa grande richesse.

- 10 Les chapitres 8 (Sedov) et 9 (Shirinskiy), plus rapides, sont consacrés le premier à la nécropole (4 pages seulement, constituant un excursus qui n'est pas sans intérêt toutefois), le second aux fouilles du Hush al-Gurāb, site initialement pris pour un temple et qui se révèle être un phare remontant pour ses fondations au début du premier siècle de l'ère chrétienne.
- 11 Le chapitre 10 (D. Pickworth) étudie le trésor de la zone 5, en particulier le collier (or, corail, agate) daté entre 100 et 300 apr. J.-C., mais aussi les amulettes, épingles, pots à onguent et à kohl. L'hypothèse d'une provenance africaine de l'ivoire (Méroé) est envisagée.
- 12 Pour compléter la documentation, le chapitre 11 (A. von den Driesch et K. Vagedes) aborde en détail les recherches archéozoologiques des sites (p. 307-325). Poissons, mollusques, reptiles, oiseaux, mammifères sont passés en revue. Les auteurs font l'hypothèse de conditions climatiques plus favorables à l'élevage des ovins le long des wadi à cette époque.
- 13 Le chapitre 12 (Sedov) est une partie longue (p. 327-369), riche et fortement documentée, consacrée à la numismatique : monnaies provenant d'Hadramawt (66%), d'Himyar, du royaume de Saba', d'Arabie orientale, d'Aksum, datées principalement des III^e et IV^e siècles apr. J.-C.
- 14 Après une reprise rapide de la stratigraphie et du développement du site (chapitre 13, Sedov), divers auteurs exercent leur compétence sur les inscriptions et graffiti sudarabique, ou en langues nord-sémitiques. On note une inscription grecque et une autre en langue indienne (la seule connue à ce jour selon Bukharin à la date de la publication, mais il semble que l'île de Socotora ait révélé d'autres inscriptions plus récemment, voir le colloque de Kolkata, 2010). D'autres articles d'experts étudient Qāni' et le Hadramawt dans divers contextes : Qāni' dans l'empire himyarite (Ch. J. Robin), Qāni' chez les auteurs grecs et latins (H. Cuvigny) et M. Maraqtan se penche sur le vin et les vignobles dans la zone.
- 15 Pour les collègues lecteurs de la revue *Études océan Indien*, nous retiendrons plus particulièrement le chapitre 23 (Sedov et Salles) qui envisage la place de Qāni' dans le commerce maritime entre Rome et l'Inde des I^{er} au VI^e siècle apr. J.-C. En effet, si la période islamique nous est de mieux en mieux connue pour l'océan Indien occidental, la période que couvre Qāni' du début de l'ère chrétienne jusqu'au V-VI^e siècle, même si, de jour en jour, les chercheurs de notre secteur voient se lever le voile de l'ignorance, l'est moins. Nous savons le rôle tenu par les Arabes le long des côtes d'Afrique

orientale, aux Comores et le long des côtes malgaches, et plus particulièrement des navigateurs de l'Hadramawt. Sedov et Salles notent que les contacts sont peu nombreux entre l'Arabie du Sud, la Mésopotamie et le monde méditerranéen (même s'il y a des preuves qu'ils apportent, p. 456) avant les périodes hellénistiques et romaines. Le port de Qādi', selon les auteurs, joua sans doute un rôle plus étroit avec le monde méditerranéen qu'avec l'Inde, en dépit des relations avec le sous-continent qui furent effectives. Axum, représentant l'Occident en terre africaine, entretenait divers liens avec le monde arabe, que ce fussent de commerce étroit ou d'affrontement. Sedov et Salles voient plus une relation maritime directe entre la mer Rouge et Barygaza.

- 16 Nous constatons de plus en plus souvent l'étroite relation commerciale qu'il y eut entre le monde arabe et notre secteur de l'océan Indien occidental. Il nous paraît indispensable maintenant de nous poser la question d'un possible contact installé avant l'islam. Dans ce cas, le savoir que nous offre Qādi' pourrait nous aider à interpréter des pièces archéologiques préislamiques. Nous savons que les sites de Dembeni, Bagamoyo, Sima, Malé et Mahilaka sont à mettre en relation avec al-Šihr et Sharma. Il se peut que le port de Qādi' qui fut remplacé par ces ports, avec ses marqueurs de la première moitié du premier millénaire, nous aide à remonter dans l'histoire de l'océan Indien occidental. D'où l'intérêt de cette remarquable publication.